



CAMILLA NAPPI
Università di Napoli L'Orientale

Jana Altmanova, Maria Centrella, Manuel Célio Conceição,
Sarah Nora Pinto (éds.), *La traduction au sein des institutions :
normes, adaptations, écarts culturels*, Fribourg,
Éditions Lambert-Lucas Sàrl, coll. « La Lexicothèque », 2025, 191 pp.

La traduction institutionnelle constitue aujourd’hui un élément indispensable au fonctionnement des organisations internationales multilingues. Elle garantit à la fois l’accès équitable à l’information et la pleine jouissance des droits des citoyens, dans un contexte où la communication interlinguistique doit être assurée avec rigueur et efficacité. Or, ce domaine connaît d’importantes transformations, portées par de nouvelles perspectives théoriques et par des innovations méthodologiques qui renouvellent profondément les pratiques traductives.

C’est dans ce cadre que s’inscrit le volume dirigé par Altmanova, Centrella, Conceição et Pinto, *La traduction au sein des institutions : normes, adaptations, écarts culturels*, qui propose une réflexion d’ensemble sur l’évolution de la traduction institutionnelle. Le recueil rassemble douze contributions issues des Journées Scientifiques du Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction (LTT), intitulées « La traduction au service des institutions : outils, expérimentations et innovations pour le multilinguisme », organisées à l’Université de Naples L’Orientale les 4 et 5 novembre 2021. Ces textes sont encadrés par une introduction des curateurs et par une postface rédigée par Pochet – également participant aux Journées – ce qui confère au volume une cohérence scientifique affirmée.

Dans leur introduction, les éditeurs offrent un panorama clair des contributions et soulignent la manière dont celles-ci nourrissent les réflexions actuelles sur la traduction en contexte institutionnel. À cet effet, ils mettent en avant la diversité des approches selon les cadres socioculturels et l’importance des outils terminologiques pour une communication interlinguistique efficace. Cette mise en perspective

donne ainsi une vision véritablement multidimensionnelle de la traduction institutionnelle, qui recouvre aussi bien les domaines officiel et juridique que les sphères politiques, économiques, socio-culturelles et éducatives.

L'organisation du volume repose, entre autres, sur trois axes thématiques portant respectivement sur les enjeux de la traduction juridique et de la formation des traducteurs, sur les pratiques de la traduction spécialisée dans divers cadres institutionnels, et sur les dynamiques multilingues situées dans des contextes historiques et culturels contrastés, notamment en Afrique francophone. Ensemble, ces trois volets offrent une vision d'ensemble cohérente et structurée des problématiques actuelles du multilinguisme institutionnel.

Le volume débute par la contribution de Niane, qui offre un panorama éclairant des enjeux politiques, économiques et culturels liés à la traduction en Afrique. En ce sens, l'auteur met en lumière les défis que posent aujourd'hui l'essor technologique, le développement de la recherche traductologique et la constitution d'une terminologie dans les langues africaines, trois axes déterminants pour la consolidation du multilinguisme continental.

Dans une orientation résolument tournée vers les pratiques professionnelles, Denizeau observe les outils et les procédures de traduction propres aux organisations internationales. Son analyse fait apparaître une tension constante entre les impératifs institutionnels de normalisation et la place occupée par le traducteur, dont l'expertise demeure en revanche un ressort fondamental du processus communicationnel.

Plassard poursuit l'examen de la dimension normative en proposant une étude comparative de quatre guides de style institutionnels. Il montre de manière extrêmement fine l'intérêt d'une harmonisation rédactionnelle capable de garantir la cohérence terminologique et discursive des documents officiels.

Sur le versant technologique, Vezzani, Di Nuzio et Maslias présentent *FAIRterm*, une application destinée à la gestion intégrée de la terminologie au sein des institutions européennes. Leur contribution met en exergue l'apport d'une plateforme collaborative pour assurer une plus grande qualité et homogénéité aux productions multilingues.

Les contributions suivantes ouvrent d'autres champs d'analyse. Iazzetta se penche sur la traduction des langues minoritaires en pre-

nant pour exemple le breton. L'étude des toponymes et de l'affichage bilingue lui permet de mettre en relief les enjeux identitaires et politiques d'une langue encore peu institutionnalisée, malgré les avancées permises par la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*.

Quant à Curti-Contessoto et Alves, elles proposent une approche diachronique de l'évolution des terminologies du droit matrimonial en France et au Brésil. Ce faisant, elles sont en mesure de révéler comment les transformations sociales et juridiques influencent la terminologie et rendent l'équivalence complexe en traduction assermentée.

La réflexion pédagogique est portée par Valérie Delavigne, qui retrace l'évolution de la formation en terminologie juridique et financière. Par la suite, elle décrit un dispositif fondé sur la pédagogie par projet, où les étudiants élaborent une base terminologique, ce qui favorise et leur professionnalisation et leur autonomie.

Dans une perspective sociolinguistique comparée, Begioni et Gencarau analysent les attitudes du français, de l'italien et du roumain face aux anglicismes informatiques. Leur étude fait ressortir des stratégies linguistiques contrastées, liées aux traditions culturelles et au rôle plus ou moins structurant des institutions, tout en soulignant l'apport des ressources terminologiques européennes dans la normalisation des usages.

La traduction du discours touristique fait l'objet de la contribution de Devilla. À partir des portails institutionnels de la Sardaigne et de la Corse, il analyse les stratégies de littéralité, d'adaptation et de localisation, et insiste sur la nécessité d'une véritable localisation pour garantir l'efficacité de la communication touristique.

Les enjeux d'accessibilité sont abordés par Tiani et Gerolimich, qui analysent la terminologie utilisée dans les dispositifs numériques des institutions italiennes de santé. Elles proposent, entre autres, des stratégies pour améliorer la clarté des informations destinées à des usagers étrangers présentant des niveaux variés de littératie en santé.

La dimension religieuse est traitée par Ntakirutimana, qui compare les écarts entre différentes traductions du *Pater noster* et de l'*Ave Maria*. Cette analyse fine lui permet d'observer les divergences linguistiques et culturelles susceptibles de modifier la compréhension même des prières, ce qui révèle les enjeux théologiques et culturels de la traduction religieuse.

Saggiomo clôt cette série d'études en examinant la fonction de la traduction juridique dans le dispositif colonial français. Elle montre

comment ce système s'appuyait sur une double dynamique traductive : d'une part, la mise en forme en français des droits autochtones ; d'autre part, la diffusion des principes juridiques français au sein des sociétés colonisées. Cette analyse met au jour une traduction mobilisée comme instrument de pouvoir.

La postface de Pochet offre une perspective institutionnelle particulièrement structurante. D'abord, l'auteur rappelle l'ampleur du multilinguisme européen et décrit le rôle des langues « pivots » adoptées par le Parlement européen depuis 2004. Ensuite, il met également en avant la fonction déterminante de la terminologie dans l'harmonisation des textes législatifs, tâche assurée par la DG TRAD et appuyée sur la base IATE. Par ailleurs, les orientations récentes vers un « langage des citoyens » plus transparent, ainsi que la mise à disposition d'outils destinés au public, dont la *Citizens' App*, sont aussi présentées. Sa contribution souligne finalement la nécessité d'une terminologie solide pour garantir la qualité des textes et renforcer la confiance des citoyens.

Dans son ensemble, le volume offre une vision riche, nuancée et véritablement multidimensionnelle de la traduction institutionnelle. La diversité des approches – sociolinguistique, juridique, technologique, pédagogique et historique – constitue l'un de ses principaux atouts, car elle permet d'envisager la traduction à la fois comme une pratique technique et comme un phénomène ancré dans des dynamiques sociales, politiques et culturelles.

L'une des forces du volume réside, entre autres, dans la mise en dialogue entre réflexions théoriques et analyses ancrées dans des pratiques concrètes, qu'il s'agisse des outils terminologiques, des plateformes collaboratives, des dispositifs de formation ou des politiques linguistiques. En cela, l'ouvrage constitue une ressource précieuse pour comprendre les évolutions actuelles de la traduction en contexte institutionnel. Chercheurs, étudiants et professionnels y trouveront des repères méthodologiques solides ainsi que des pistes de réflexion utiles pour appréhender les défis contemporains du multilinguisme.